



## Et Dieu créa... Moorea!

A tout seigneur, tout honneur. A Mooréa, ceux de la mer ont leur chevalier. De sa main gantée de fer, lors d'un rendez-vous quasi-quotidien, il va à la rencontre des requins pour offrir aux moins farouches une arête de thon ou une tête de coryphène.

Il n'est plus à présenter. Connu pour son amour du monde sous-marin et ses théories en plongée subaquatique, Philippe MOLLE offre à ses plongeurs un spectacle inoubliable.

Tout commence en baie de COOK où l'odeur du tiaré se mêle aux cris des coqs. Du ciel ou de l'eau, on ne sait lequel est le plus pur et, c'est sur le ponton, devant ce décor grandiose, qu'on enfle sa combinaison: merveilleux vestiaire!

Sur l'île, les sites sont nombreux - environ une vingtaine - mais les plus prisés sont situés au Nord, tout au long du littoral.

Pour le "petit déjeuner des squales", il nous faut partir pour une balade de vingt-cinq minutes, le temps d'admirer ces montagnes qui s'élèvent presque à la verticale au-dessus du lagon, de dépasser la deuxième baie de l'île: baie d'Opunohu et "la salle à manger des requins" est à une vingtaine de mètres sous le bateau.

Dès la mise à l'eau, à l'extérieur du récif, on se régale de sa limpidité qui assure à cette plongée un caractère exceptionnel. C'est la descente dans le bleu... la découverte. En bas, les squales ont commencé leur danse: leur forme effilée rend leur ronde majestueuse.

Ils sont nombreux à tourner autour de la palanquée, une trentaine peut-être. Passé le sentiment d'appréhension - autant d'un coup c'est une première! - sans geste brusque, nous pouvons les observer tranquillement. Ils passent bien près de nous mais s'écartent au moindre mouvement. Ce sont des "pointes noires" d'un mètre cinquante environ; ils ont l'œil vif et curieux: ils sont beaux.



Philippe nous rejoint, le sac de toile blanche à la main et disparaît derrière un mur de poissons multicolores qui s'agglutinent autour de lui. C'est une vision assez surprenante; une chorégraphie dirigée dans les moindres détails par les trois encadrants. Le courant est pratiquement inexistant et doucement nous palmons en suivant le nuage vivant d'où de temps en temps émerge une tache blanche; c'est une incommensurable cohorte de Lutjans à lignes bleues qui nous devance maintenant.

Bientôt, l'énorme troupe se stabilise et nous nous installons derrière le chef de palanquée, en arc de cercle. Les encadrants nous laissent tout le temps nécessaire pour nous réjouir de ce tableau. Entre temps, des perches arc-en-ciel et de gros becs-de-cane ont rejoint le groupe. La faible profondeur - on ne dépassera jamais les vingt-cinq mètres - l'extraordinaire abondance et diversité de la faune ajoutée à la transparence de l'eau assurent à cette plongée une beauté rare et la sécurité nécessaire.

Les deux moniteurs, Franck et Raphaël, ont l'œil partout, aidant les plongeurs à trouver un poste d'observation adéquat tout en montrant à chacun l'apparition des nouvelles espèces.

Les différentes variétés de poissons sont rassemblées en cercles à peu près concentriques: autour des Lutjans, des Nasons et de la famille des Papillons rassemblée au grand complet, évoluent les pointes noires encore assez distants. La ronde étourdissante de couleurs, est parfois brisée par un chassé-croisé. Un pointe noire coupe le cercle, semblant foncer droit sur l'un d'entre nous et, au dernier moment, rentre dans la danse, d'un grand mouvement de queue.

Quand tout semble prêt, que la frénésie s'accroît, Philippe ouvre son sac et sort une grande arête qu'il tient dans sa main d'armure, à bout de bras. C'est le clou du spectacle. Par minuscules bouchées, les plus petits, bien courageux quand même, entament leur repas. Soudain, les squales surgissent de tous côtés, se partageant les plus gros morceaux vraisemblablement excités par l'odeur de la chair morte et du sang. Ils se jettent sur la viande, en arrachent de gros bouts des mains du dompteur et prennent la fuite, pas bien loin, pour en profiter égoïstement. Les plongeurs ont le souffle coupé, les yeux écarquillés mais nous n'avons rien à craindre apparemment, ce n'est pas nous qui intéressons les fauves pour l'instant.





C'est une véritable leçon de choses: on voit les différentes approches de chaque espèce; ceux qui, rusés restent un peu à l'écart et profitent des miettes sans se mêler aux autres de trop près. Des tas de Rémoras - ou poissons-ventouse - se détachent des requins pour obtenir, eux aussi, une pitance à moindre frais.

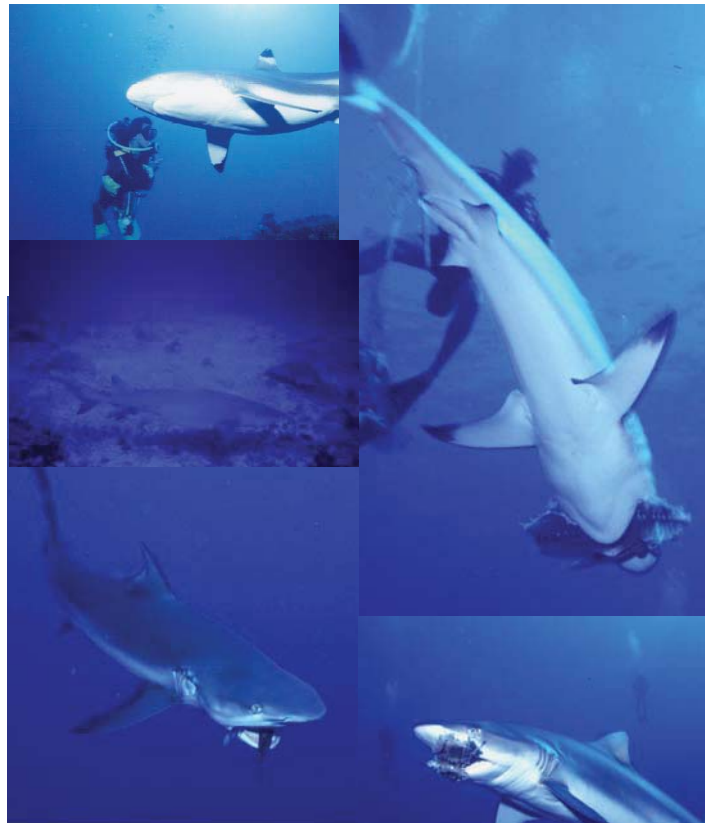
Des groupes de Papillons s'agglutinent autour d'un morceau détaché du squelette au couteau et s'organisent sans bataille pour picorer la bouchée jusqu'à sa complète disparition. Les requins, quand ils ont obtenu une part respectable, s'enfuient en se tortillant pour l'avaloir en deux ou trois coups de mâchoire. La nuée grouillante grossit toujours et les rayons du soleil donnent à leurs livrées chatoyantes des reflets d'une exquise rareté. Tout à coup, les affamés s'éloignent un peu, tous ensemble, dans un repli stratégique qui leur coûte énormément si l'on en juge par leurs va-et-vient hésitants en direction de la main de leur nourrisseur.

Le deuxième moniteur, qui veille à la sécurité, pointe son doigt loin devant la tablée. A une trentaine de mètres, au ras du sol, nage un gros requin. Il nous fait face et, calmement, vient droit sur la palanquée. C'est un requin citron. Tout à l'heure, sur le bateau, au moment des consignes de sécurité, on nous avait prévenu. Ils sont au nombre de trois à venir régulièrement montrer le bout de leurs ailerons. Les dirigeants du club les connaissent au point d'avoir donné un prénom à chacun.

Aujourd'hui, c'est une femelle qui nous rend visite; elle est impressionnante... doit mesurer plus de trois mètres. Elle approche différemment des autres. Elle reste près du sable, son corps semble épouser le relief. Nous apprendrons plus tard qu'elle s'appelle Léone et, qu'en fait, elle a assisté à toute la plongée; seulement jusque là: elle rôdait autour de nous sans que nous l'ayons remarquée. C'est comme si elle savait que le meilleur morceau lui est réservé alors, dans un élan de générosité, elle ne se hâte pas, laissant à ses compères le temps de se rassasier un peu juste avant qu'elle n'entre en scène.



C'est le sentiment d'une parfaite coordination entre les bêtes et les nourrisseurs qui me restera longtemps en mémoire. En effet, au bout d'un moment, quand le sac s'allège, quand l'arête du thon s'amointrit au fur et à mesure que l'excitation grandit, alors que Philippe s'apprête à laisser les restes à la troupe mais, qu'hésitant encore, il cherche Léone ou ses acolytes de tous côtés... ils arrivent! Elle s'approche à deux mètres de nous, s'en retourne, revient à un mètre cinquante... pour se retirer à nouveau. Ses deux ailerons dorsaux s'éloignent doucement dans le bleu... puis elle réapparaît. La visibilité nous permet de suivre son petit manège parfaitement. Est-ce par crainte? Désire-t-elle se faire admirer plus longtemps? A chaque coup elle s'approche un peu plus de la main alléchante. Par deux fois, elle essaie de se saisir de la tête qui reste au bout de l'arête et, au dernier moment, elle tourne sur elle-même et s'éloigne. Je commence à m'impatisser, curieuse de savoir comment elle va s'y prendre.



Je me régale de ce spectacle; à chaque fois qu'elle renonce à son repas, les premiers invités essayent à nouveau de chaparder un petit bout de chair et dès qu'elle revient sur le groupe, ils s'éloignent. Apparemment, elle est redoutée. Tout à coup, alors qu'elle ouvre son énorme gueule pour tenter de saisir des restes, elle referme ses mâchoires dans une délicatesse surprenante! C'est presque lent... Elle s'en retourne tout de suite pour, cette fois, ne plus revenir. Son corps s'arc-boute, le " feu thon " est avalé en deux saccades. Maintenant c'est bel et bien fini, petits et grands l'ont compris et beaucoup d'entre eux nous abandonnent pour la suivre et récupérer ses déchets.

Déjà, Philippe nous fait signe de le rejoindre et, encadré de ses deux moniteurs, nous nous éloignons. Le " feeding " en lui-même n'a duré qu'une bonne quinzaine de minutes mais chacune d'entre elles a été d'une intensité sans pareille.



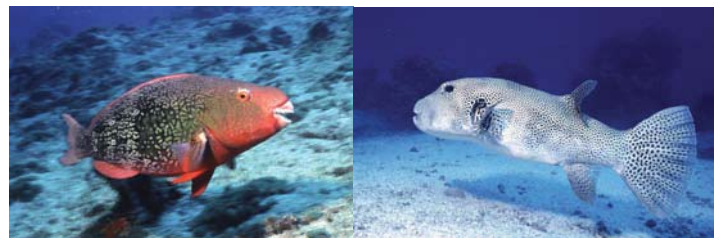
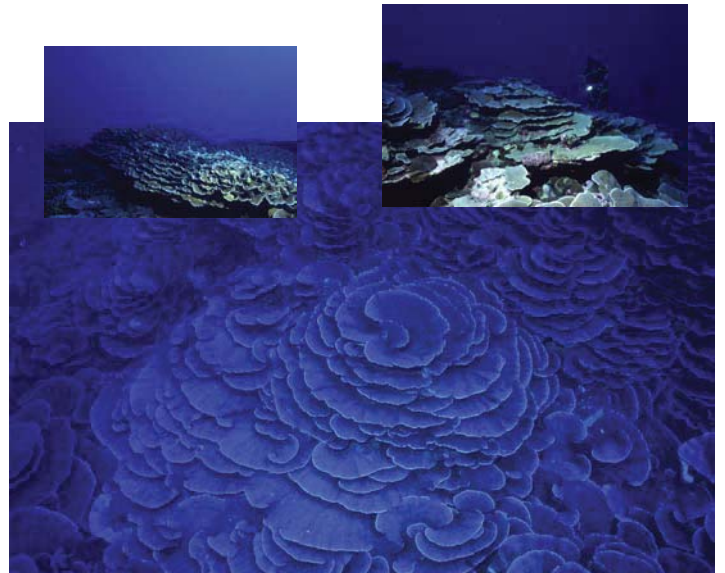


Toute île a sa flore qui lui est propre. A Mooréa, les fleurs les plus spectaculaires sont des roses de calcaires situées entre 45 et 60 mètres de profondeur. Cette plongée s'adresse évidemment à ceux qui ont déjà acquis une solide expérience. Après une descente dans le bleu en pleine eau, on arrive au-dessus de ce jardin fleuri. En fait, quand on les survole on penserait plutôt à d'énormes salades vertes. C'est sous la lumière d'un phare qu'elles prennent toute leur valeur. Leur teinte se décline dans des gammes de mauve et de brun et va jusqu'à s'éclaircir à la périphérie de chaque pétale dont le bord irrégulier traduit toute la fragilité. Le champ s'étend à perte de vue tout le long de la faille océanique. Comment pouvions-nous soupçonner l'existence d'une telle merveille, là-haut, dans le bateau?

Chaque rose est immense, leur diamètre fait plus de trois mètres pour certaines. Tout à coup, dans le bleu, apparaît un gros requin citron. Il passe son chemin sans se soucier de nous le moins du monde. Sans doute, l'absence de poissons accentue-t-elle le sentiment de paix qui règne sur ce site. Nous remontons en profitant de la faune récifale, accompagnés jusqu'à la barre de palier par une colonie de carangues.

En remontant un peu, autour de gros rochers tapissés de coraux, la palanquée s'arrête. Une murène géante - encore appelée " murène de Java " - sort sa tête, intriguée. Philippe, qui de temps à autre les nourrit aussi, se poste devant elle. Indéniablement, elle le reconnaît: dès qu'un autre plongeur tente de s'approcher plus près, timide, elle rentre dans son trou. Commence alors une étrange cérémonie. Dès qu'elle pointe son nez, le chef de notre palanquée approche doucement sa main pour la caresser. La belle est indécise et, doucement, à reculons, se retire. Comme personne ne la brusque, elle ressort et, petit à petit, s'abandonne aux caresses. D'abord la tête, les mouvements sont très lents, puis, il la fait sortir de son repaire et l'enlace. De retour dans sa faille, elle semble moins farouche et se dresse un peu plus à la verticale pour profiter au mieux du massage des bulles d'air que notre plongeur fait fuser de son détendeur.

Celui-ci connaît l'endroit et la faune qui y vit depuis bientôt quinze ans... et ça se voit! Dès que l'un d'entre nous, médusé par la scène se montre de plus près, elle disparaît dans sa cachette et toute l'approche est à recommencer. Franchement, assister à de pareils moments, c'était inespéré. Finalement, notre homme dépose un gros bisou sur le nez de son amie et se recule doucement. Elle, a compris que l'entrevue touchait à sa fin et, bouche grande ouverte, retourne à son poste d'observation. Leur peau est, soi-disant, d'une excessive douceur. Maintenant, je veux bien le croire mais j'ai vraiment beaucoup de mal à m'habituer à leur regard.



Sous la surface, solitaire comme à son habitude, un gros poisson-ballon nous scrute de ses yeux craintifs et s'éloigne. Je jette un oeil en bas, un couple de perroquets se promène; plus loin une magnifique anémone protège ses poissons-clown. On m'avait dit que cet endroit du monde était un paradis, une île gâtée par les dieux qui, aux dires de tous... ont depuis longtemps disparus. Laissez-moi en douter...

**Natalie VANDEPUTTE**

**Fun plongée n°10 mai/juin 1998**

